

Peut-on penser sans analogie ?
Anne-Françoise Schmid

On sait que César lors de la guerre des Gaules, dictait un traité « De analogia », malheureusement perdu. Il s'agissait d'un traité de stylistique défendant l'atticisme contre l'asianisme de Cicéron. Une forme de simplicité, du type « Flumen est Arar ».

D'autre part, peut-on mettre en relation l'« ana » de l'analogie (une montée, du type de l'arsis de la musique, comme le fait Michaël Levinas) au « kata » du catalogue (la descente dans la multiplicité : il n'y a pas de catalogue pour un seul item).

Penser sans analogie serait suivre un seul attribut sans rencontre (Deleuze), ce serait la ligne de la folie sans possibilité de réversion (Deleuze avait dit à Laruelle, au café proche de l'ancienne BNF : « la bêtise est infinie, mais elle est réversible »).

Penser sans analogie consisterait dans le rêve hallucinatoire de penser sans multiplicité ni retour. On monte, et on reste en haut, comme le stylite, et le retour ne pourrait être qu'une chute, et non pas la thèse du musicien-compositeur. La chute est alors évitée par le style.

L'analogie a donc affaire à la multiplicité et au style. A nous d'inventer leurs liens.